

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 373 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

- BALS A L'OPERA. Février 10 Olympiens. 14 Palatiffens. 17 Mitras. 20 Elras d'Obéron. 25 Atlantidans. 27 Chevaliers de Momus. Mars 3 Equipe de Protée. 3 Equie de Comus.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Mariage et la Mort de Balzac. Le premier discours de Réception à l'Académie Française. Une invention de vaste portée, M. B. L'origine des mots célèbres. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. L'actualité rétrospective—L'attentat d'Orsini. Cuisine.

A WASHINGTON.

Un événement intéressant a été le dépôt, vendredi, à la Chambre des Représentants du Congrès, par M. John Sharp Williams, leader de la minorité démocratique, d'un projet de réforme financière. Ce projet sera discuté concurremment avec le projet déposé par la majorité républicaine du comité des banques et du monétaire. Avant de le déposer, M. Williams a consulté ses collègues démocratiques du comité, qui l'ont approuvé, tout en faisant certaines réserves qui d'ailleurs n'ont trait qu'à des détails qui ne peuvent en altérer le fond ni la portée. Le bill Williams est très complet, il embrasse dans toutes ses parties la question des réformes que la crise récente rend urgente, et s'il est parvenu à espérer que la majorité républicaine accepte tous les remèdes proposés, il n'en est pas moins très possible qu'elle étudie avec attention les clauses principales du bill et peut-être se les approprie. Ce qui est tout au moins probable, c'est qu'elle profitera des idées

de la minorité pour modifier les siennes.

Et ainsi, la minorité démocratique, tout en étant numériquement impuissante pour faire prévaloir ses vues, les verra certainement, au moins dans une certaine mesure, par la majorité adhésive, et aura ainsi contribué à l'établissement d'une loi d'intérêt général qu'il est du devoir du Congrès d'insérer dans le code, et de laquelle dépend la prospérité future de l'Union Américaine.

On ne saurait demander davantage à une minorité parlementaire, et il n'est pas douteux que les citoyens lui sachent gré de ses efforts pour protéger les intérêts primordiaux de la nation.

Parmi les républicains la politique bat son plein. Le secrétaire de la guerre Taft, le candidat le plus en vue pour la nomination par la convention nationale du parti, et le président Roosevelt lui-même, qui est un de ses plus fermes partisans, ne sont pas contents des dissensions qui éclatent dans certains Etats, où, d'après des rapports reçus antérieurement, ils croyaient pouvoir compter sur une adhésion entière à leur politique et à leurs vues.

Ils vont indubitablement se mettre activement à l'œuvre pour ramener le calme et la concorde. D'ailleurs la campagne de M. Taft va être poussée avec vigueur très prochainement, et c'est M. Frank H. Hitchcock, premier sous-directeur général des postes, qui la conduira, annonce-t-on. Celui-ci va donner incessamment sa démission, et il pourra alors consacrer tout son temps à la tâche qu'il a acceptée.

Mais ce n'est pas la campagne électorale, quelque intéressante qu'elle soit, qui va recevoir principalement l'attention publique, c'est la grande réforme que le Congrès doit introduire dans le régime financier des Etats Unis, et à laquelle les démocrates vont prendre une part importante.

Mort du général Lewal.

Le général Lewal, ancien ministre de la guerre et grand-croix de la Légion d'honneur, est mort ces jours derniers à Senlis, où il s'était retiré depuis quelques années. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans. Le général Lewal comptait parmi les personnalités militaires les plus marquantes de notre époque.

Né à Paris le 13 décembre 1823, il était sorti de Saint-Cyr en 1843 avec le numéro 1. Quinze années plus tard, il était entré à l'Ecole d'application d'état-major et avait été également classé le premier de sa promotion.

Dès ses années d'école, il s'était mis hors de pair par sa facilité d'assimilation, sa variété d'aptitudes et sa puissance de travail. Plus tard, au cours des campagnes d'Algérie, d'Italie et du Mexique, il avait continué à se faire remarquer autant par son instruction générale que par ses brillantes qualités militaires.

A la fin du second Empire, le maréchal Niel l'avait apprécié d'une manière toute particulière et l'avait appelé au ministère de la guerre. Pendant la guerre franco-allemande, M. Lewal avait été attaché au grand quartier général de l'armée du Rhin et y avait même rempli les fonctions de chef d'état-major général, bien qu'il ne lui que colonel.

Nommé général de brigade en 1874, il avait, peu après, été chargé de la direction de l'Ecole supérieure de guerre qui venait d'être créée.

Les essais de la "Vérité".

Le cuirassé français "Vérité" a effectué récemment, à Brest, son essai officiel de vingt quatre heures. La puissance à développement était de 10,500 chevaux, et le marché autorisait un consommation de 700 grammes par cheval-heure pendant une première période de six heures et de 750 grammes pour la totalité de l'es-

sei. L'expérience a été satisfaisante, et le fonctionnement des générateurs Belleville a été excellent. Ces derniers, en effet, ont fourni pendant les six premières heures une puissance de 11,814 chevaux avec une consommation de 610 grammes par cheval-heure, et la moyenne de vingt-quatre heures a été de 11,272 chevaux avec 692 grammes de consommation.

THEATRES. OPERA.

La "Manon" de Massenet a été donnée hier soir au théâtre de l'Opéra devant une salle qui aurait dû être mieux garnie, car il est douteux que l'œuvre du maître français ait jamais été mieux rendue, malgré les coupures qui y ont été faites.

Mlle Lina Bertozzi était indisposée dans l'après-midi et ce n'est qu'au dernier moment qu'elle a cru pouvoir se charger du rôle de Manon. Elle s'est acquittée de sa tâche avec autant de bonheur que de talent.

M. Parola a fait un excellent Des Grieux, et M. Araangeli un très bon Lescart.

Les autres interprètes ont été également très corrects. Aujourd'hui en matinée "La Traviata", avec Mme Padovani dans le rôle de Violetta; le soir "Fedora".

On annonce pour le 29 février une soirée de gala, à l'occasion de la première représentation de "Chopin", un opéra d'Oréfice, dans lequel on entendra Mlles Bertozzi et Simzi, MM. Parola, Pacini et Lombardi.

Le quatrième acte de "Hamlet" sera chanté par Mme Padovani et les chœurs.

TULANE.

Nat. C. Goodwin, l'éminent comédien, offre à partir de ce soir au Tulane une pièce nouvelle spécialement écrite pour lui par M. George Broadhurst et qui a pour titre "The Easterner".

C'est dans cette pièce que Nat C. Goodwin obtient le plus grand succès de sa carrière. Il a interprété plusieurs œuvres nouvelles en ces deux ou trois dernières années, mais aucune d'elles ne lui a permis de déployer avec autant d'ampleur son merveilleux talent.

"The Easterner" est une comédie brillante, dans laquelle l'esprit abonde et dont plusieurs scènes, vraiment remarquables, atteignent un haut degré dramatique. La troupe qui entoure M. Goodwin comprend des artistes comme Misses Elna Goodrich, Alice Butler, Diva Maroldi, Renée Kelly et Pauline Lord, et MM. Henry Bergman, Neil O'Brien, etc.

Dans la soirée du 23 février le célèbre violoniste hongrois Jan Kubelik, qui accomplit sa troisième tournée dans les Etats-Unis, donnera un concert au Tulane. Le programme ariété pour cet unique concert du virtuose qu'on compare à Paganini, qui est proclamé le roi des violonistes du siècle, est aussi varié qu'attrayant, et il fera la joie des amateurs de notre ville.

CRESCENT.

Les habitués du Crescent vont revoir à partir de ce soir une des plus amusantes comédies du répertoire, "Buster Brown", et c'est un gros succès qui attend ce théâtre, car il n'est guère de pièces qui soient aussi populaires.

L'histoire que relate la pièce est très connue, mais elle est si amusante qu'elle plaît toujours. L'intrigue est du reste conduite avec beaucoup d'habileté, et l'intérêt est maintenu du premier au dernier acte.

Le rôle de Buster est tenu par Jimmie Rosen, un acteur de trente deux pouces de haut dont la renommée s'étend déjà à toutes les parties du pays. Il est entouré d'acteurs de talent tels que Al Grady et Miss Mattie Lockette.

ORPHEUM.

En tête du nouveau programme de vaudeville que l'Orpheum inaugure demain soir se trouvent Viola Gillette et George MacFarlane, deux ex-célestes de la troupe qui a joué avec tant de succès "The Girl and the Bandit".

Les autres numéros sont ceux de Cliff Gordon, qui est passé maître dans l'art de lire le monologue; de Julia et E. la Garrison, qui jouent une fine satire "An Ancient Roman"; de Charlene et Charlene, des comiques étourdissants; de Miss A. A. qui jongle avec des poids énormes; de Gillette qui présente des chiens admirablement dressés, et des trois Meers, des acrobates comiques.

JARDIN D'HIVER.

Un opéra comique célèbre, "Amorita", qui n'a jamais été joué à la Nouvelle-Orléans, est par des troupes de passage et il y a bien longtemps, va donner cette semaine, à partir de ce soir, aux excellents artistes qui font la saison au Jardin d'Hiver l'occasion de remporter un nouveau succès.

Cette œuvre est de l'époque de "Boccaccio", auquel certains critiques le comparent volontiers. Avec les éléments que renferme la troupe du Jardin d'Hiver cette œuvre sera indubitablement rendue avec brio, entrain et talent, et elle plaira au public, pour lequel elle constitue une véritable nouveauté.

SUICIDE.

Une jeune maîtresse dont l'identité n'a pas été établie s'est suicidée hier à trois heures de l'après-midi en se jetant dans le fleuve. Elle s'était embarquée sur le bac "A. M. Halliday", et arrivée au milieu du fleuve elle s'est jetée à l'eau. Son corps n'a pas été retrouvé.



VIOLA PRATS GILLETTE. Dans "The Girl and the Bandit" à l'Orpheum.

Les funérailles du roi Carlos

ET DU Prince Louis-Philippe de Portugal.

Lisbonne, 3 février.—Les funérailles du roi Carlos et de son fils, le prince royal de Portugal, ont eu lieu cet après-midi dans le cathédrale de Saint Vincent.

Tous les gouvernements européens et américains ont été représentés par des missions spéciales. Une foule nombreuse assista de toutes les parties du royaume se pressait dans les rues de Lisbonne et la population entière paraissait avoir oublié les dissensions politiques qui depuis quelques mois déchirent le pays pour s'unir dans ce deuil national.

La procession funèbre a quitté le Palais à onze heures et demi pour se rendre à la cathédrale de Saint Vincent qui touche au Panthéon.

Le roi Manuel et la reine Amélie se rendant aux sollicitations des membres du cabinet, n'ont pas suivi le cortège funèbre. Ils ont accompagné les cercueils jusqu'à la porte de la chapelle, puis sont immédiatement rentrés au Palais.

Le service funèbre qui a duré plus de deux heures a été des plus impressionnants. Parmi les nombreuses couronnes envoyées par les gouvernements étrangers en ce qui concerne deux superbes envois par l'empereur de Russie et le roi de la Suède de Norvège.



NAT. C. GOODWIN. Dans son nouveau drame "The Easterner" au Tulane cette semaine.



SCENE DANS "BUSTER BROWN", AU CRESCENT, CETTE SEMAINE.

ne voit altérer. Elle haussa les épaules avec indifférence. — Tu ne l'as pas perdu ? — Par bonheur... J'en aurais eu des remords comme d'un crime... — Tu ne les sauras pas tous... — Sans doute, mais cette fois, la mort serait survenue faute de soins immédiats... Elle le regarda très longuement, puis presqu'avec dureté: — A ce compte là, comme nous ne pouvons nous voir que la nuit, et si tu n'oses plus venir la nuit, nous ne nous verrons plus... que cher toi... — Il ne répondit rien, laissa tomber l'allusion comme sans l'avoir entendue. — Moi, je brave l'opinion et je n'ai pas peur du scandale... Puis, il y aurait un autre moyen de tout arranger... acheva-t-elle, la voix adoucie et tremblante. Les yeux de Christian, secs, interrogèrent. — Tu n'as donc jamais pensé que je pourrais être ta femme ? — Oh! je ne réclame aucun droit... Je me suis donnée parce que je t'aime... et parce que j'ai cru que cela pourrait durer toute la vie... Mais depuis quel que temps, des orages me viennent... vagues... folles... dont j'ai honte... Tu n'es plus pour moi ce que tu étais autrefois... Il y a, entre toi et moi, quelque chose... Je ne sais

quoi... Rassure-moi, veux-tu ? — Il n'y a rien... et je suis ce que j'ai toujours été... Elle retint un soupir. Elle attendait mieux que cette parole froide! Ad l'ell l'avait prise en ses bras, serrée contre lui, s'il avait cherché ses lèvres prêtes aux baisers, en lui disant: "Tais-toi!" Elle ne demandait que cela... Un élan de tendresse!... Un chagrin de la voir se plaindre!... Et elle eût retrouvé sa confiance!... Hésita-t-elle ? Elle était toujours à genoux. Elle se laissa glisser, assise, sur le tapis de la chambre. — Pourquoi ne me parles-tu pas ? ne me dis-tu rien ? Tu es gêné et triste... Et tu n'oses me regarder en face... Tu as donc des reproches à te faire, à cause de moi ? Tu ne m'aimes pas assez... Voilà ce que tu penses... Tu ne récompenses pas mon amour par un amour égal... C'est la vérité... Mais, de cela, je ne me plains pas... Je t'aime tant que je comprends très bien que tu ne puisses pas m'aimer comme je t'aime... Je me contente de ce que tu me donnes... et j'en ai été heureuse jusqu'à aujourd'hui... Je viens de te parler de mariage, mais ne crois pas que j'y mette tout mon bonheur... Ours toi, d'abord, que je veux... Garder ta liberté, pourvu que j'aie garde ton cœur... N'est-ce pas ? Tu veux bien... Et surtout, ne t'éloigne pas de

moi... tu es si gentil... Tu sais que je suis orgueilleuse de moi et que je n'aimerais que toi... Je me rends compte de la fute que j'ai commise quand je me suis donnée... Toute la faute est à moi... J'ai oublié ma fierté et mon orgueil, parce que tu m'as rendu folle... Mais je veux que tu m'aimes toujours et que tu saches que nul autre ne possèdera jamais Germaine... J'ai été élevée librement, sans contrainte, en toute indépendance et personne n'était là, dans mon enfance, comme dans ma jeunesse, pour contrôler mes actes... c'est ainsi que j'ai grandi... Je te l'ai dit cent fois... Tu as ma vie, et tu l'as entière, pour je demande la tienne... C'est trop juste... Il la laissa parler. Il la regardait. Son âme était loin. Elle était là-bas, dans l'humide cabane de la Mare-à-l'Eau auprès d'un enfant au doux et chaaste sourire et dont la beauté tendre n'avait pas moins de séduction que celle qui, à ce moment, le tentait. — A quoi penses-tu, au lieu de m'écouter ? — Et soudain, pâles, elle reprit avec une dureté menaçante: — A qui penses-tu ? — A qui et à quoi pourrais-tu penser, en écoutant les jolies choses que tu me dises ? Si vague et si banal que fut la réponse, elle s'en contenta

portant. Lui, avait hâte de partir. — Ne me retiens plus... Ne me laisse pas surprendre chez toi par la fin de la nuit... — Reste encore... Tant pis si on te surprend... Si je me cache c'est pour te plaire... moi, je mets tout mon orgueil dans mon amour... Le jeune homme eut un geste rapide de mécontentement. Elle s'en aperçut. — Ah! dit-elle... l'ennemie tu n'as pas été enchaînée. Si tu t'enules, c'est que tu ne m'aimes plus... c'est que tu es au remarqué une autre... — Tu es nerveuse... laisse-moi... une autre fois tu seras plus sage... Elle avait lié ses doigts dans les doigts de Christian. — Emploie la force, alors... mais tu ne l'en iras pas avant que j'aie tout dit !... Je voudrais que tu saches que je mets en tout la même violence... et que je te haïrais, au besoin, avec toute la fougue que j'ai apportée dans mon amour... — On jurerait presque que tu penses à me menacer ? dit-il en souriant. — Non... Je n'en suis pas la... du moins je le crois... à défaut de menace, si tu veux, ce sera un avertissement. Il faut bien que tu me connaisses, et que tu saches que je ne te pardonnerais pas si tu me délaissais,

de même que je ne pardonnerais pas à celle qui m'aurait remplacé dans ton cœur... — Je le vois... c'est bien une menace... Elle réfléchit, puis, le regardant bien en face, elle dit doucement: — Soit !... Il se leva brusquement et délaissa sans malice l'enchâlois. Il avait les sourcils froncés, un air de défi tout à la fois, et de tristesse. Elle se remit à genoux, et toujours en cette position de suppliante, elle reprit: — Je suis extrême en tout... Voilà ce que je veux que tu n'oublies pas... Et puis, pourquoi irais-tu chercher autre part le bonheur que tu peux trouver près de moi ? Serait-il vrai que tu ne connaisses pas encore toute la grandeur de la passion que tu m'inspires ?... Peut-on vivre comme nous avons vécu, depuis des mois, en s'ignorant ainsi l'un l'autre ? Demande-moi des sacrifices et des dévouements. Je suis préparée à tout. Je consentirai à tout. Mais aime-moi !... Ce n'est pas bien difficile, ce que je te demande là. — A quoi vois-tu donc que j'ai cessé de t'aimer ?... — A toutes choses, à rien... Oh! mon Dieu, comme je voudrais me tromper ! — Le crépuscule du matin blanchissait les vitres des fenêtres. — Regarde ! Voici le jour... — Oui... Va... Je ne te re-

tiens plus... Quand il fut d'hors, il éprouva un grand soulagement. Et presque aussitôt, il s'en repentait. Il se retourna. Un rideau s'agitait faiblement, comme soulevé par une brise légère. Une petite main qui lui disait adieu... Il répondit par un baiser. L'amour qu'il envoyait ainsi était tout ce qui restait dans son cœur... Bientôt, dans les jours suivants, il crut s'apercevoir, à certaines indices, que Germaine le surveillait. Depuis leur liaison secrète, il évitait toutes les occasions de se rencontrer, comme autrefois, lui en faisant ses visites, elle en contrast le pays pour s'occuper de ses affaires. Elle n'avait plus besoin de ces rencontres pour se voir, maintenant que l'accord était complet entre eux. Au contraire, après la scène que nous venons de raconter, il la regarda plus fréquemment que jamais. Rien, du reste en elle, ne laissait transparaître ses soupçons. Chez elle, où il revint deux fois, elle ne fit plus aucune allusion à ses craintes. Elle semblait être rassurée. Mais ce jong d'amour pesait lourdement sur l'âme du jeune homme. — A plusieurs reprises, lorsqu'il sortait de la maison de la Mare-à-l'Eau, il crut surprendre, dans l'ombre, une silhouette élégante qui disparaissait vite au détour de quelque sentier.

D'autres fois, le hasard fit que sa voiture se croisa avec celle de Germaine juste à l'heure où il quitta Rose-Lison. Ces rencontres, était-ce bien un hasard qu'il fallait les attribuer ? Et c'est alors qu'il se posait à lui-même cette question, qu'un soir, résolu à avouer son amour à Rose-Lison, en dépit de l'effroi instinctif que Germaine lui inspirait, c'est alors, dieu-nous, qu'un soir, il passait au galop de son cheval, devant le Moulin-Joli, lorsqu'une femme se dressa soudainement devant son cabinet, au risque de se faire écorcher. — Descendez, Christian, il faut que je vous parle... Il avait obéi. Il se trouva devant Germaine. Bien que la nuit fût venue, il pouvait la voir encore, et distinguer son visage. Et il constata qu'elle était agitée et frissonnante dans une émotion extraordinaire. Tout à l'heure, très calme au moment où elle avait pris sa résolution, elle avait en ce moment, comme des convulsions de sanglots qui soulevaient son corsage. — Remettez-vous, Germaine... — Oh! je ne vous retiendrai pas longtemps, car cette route où chacun pourrait nous voir... A la rigueur, vous pourriez entrer au manoir, comme un médecin qui vient voir une malade... — Vous êtes souffrante ? — La suite à dimanche prochain.